

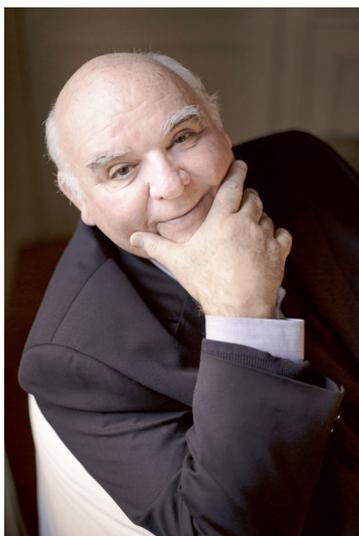


BLEU, ROUGE

Couleurs en lutte ou Couleurs de la lutte?

PAR SOPHIE-EMELINE JOUANNY,
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE CGT CAF DU FINISTÈRE

Depuis trois mois, la réforme des retraites, passée en force par le Gouvernement Borne, nous pousse à conduire l'une des mobilisations les plus importantes de la Ve République. Depuis trois mois, les rues de toutes les villes de France se parent des couleurs reconnaissables des organisations de l'intersyndicale : de l'orange, du violet et du rouge (beaucoup de rouge !)...



MICHEL PASTOUREAU

"L'imaginaire est une réalité : les rêves, les fantasmes, les symboles d'une société, cela existe.

C'est sans doute une de mes contributions à la réflexion historique à laquelle je tiens le plus."

*Extrait d'entretien, Sciences Humaines n°358, mai 2023

Bleu, histoire d'une couleur,
Seuil, 2000.

C'est au cours de l'une de ces marches revendicatives, toute à mon observation de la polychromie du cortège, que je me suis demandé si la lutte avait toujours porté ces couleurs. Comme, selon Nietzsche, *seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose*, je n'ai pas laissé échapper mon interrogation. De retour chez moi, je me suis donc documentée et, très rapidement, le nom de Michel Pastoureau s'est imposé.

Directeur d'études émérite de l'École pratique des hautes études (EPHE), Pastoureau est l'historien des couleurs. *Bleu, Noir, Vert, Rouge, Jaune, Blanc...* Depuis 2000, il compose son œuvre à bonne cadence. Dans un premier temps, je me suis intéressée au bleu.

En poche, *Bleu* est un petit livre de 160 pages environ auxquelles s'ajoutent quelques dizaines de pages de notes et bibliographie qui laissent entrevoir l'ampleur du travail de recherche mené. J'ai bien failli renoncer à lire ce condensé fabuleux de l'histoire du bleu dès la première page de l'introduction. Contrairement à ce que laisse paraître son visage poupin, Pastoureau y apparaît infatué, aigri, et ce sujet qui le passionne passerait presque pour un sacerdoce. Un conseil : sautez donc l'introduction pour n'y revenir, éventuellement, qu'une fois le livre fini.

Fort heureusement, le style de Pastoureau n'est pas à la compilation de connaissances universitaires mais à la narration. Cet homme pour qui *l'imaginaire est une réalité**, a choisi de nous raconter les couleurs. Mieux encore, il a choisi de nous donner à voir comment, depuis l'Antiquité, en Occident, les couleurs sont perçues socialement et utilisées politiquement. De quoi renverser nos préjugés !



"Je préfère mourir debout,
que de vivre à genoux !"

*Braveheart, Icon Productions, 1995

"Au XIIIe siècle, ces deux couleurs deviennent des contraires (ce qu'elles n'étaient jamais auparavant) et le resteront jusqu'à aujourd'hui." En effet, le Code de la route n'attribue-t-il pas aux panneaux de signalisation bleus les autorisations, aux rouges, les interdictions ? Dans l'hémicycle, le bleu et le rouge (ou leurs nuances) n'incarnent-ils pas le bipartisme existant sous la Ve République jusqu'aux élections présidentielles de 2002 ? Ainsi, Pastoreau nous apprend que ces représentations se sont progressivement installées depuis la Révolution française de 1789... mais qu'il aurait pu en être tout autrement ! Pourrions-nous imaginer une cocarde autre que bleu-blanc-rouge ? L'historien revient sur ce choix, nous livrant à notre grande surprise le nom de la couleur initialement choisie au cours du discours de Camille Desmoulins, cette nuit du 12 juillet 1789. Des pages savoureuses à découvrir.

Pastoreau nous apprend surtout qu'il n'en a pas toujours été ainsi de la distribution des couleurs, notamment sous l'Antiquité. Le rouge était alors la couleur royale tandis que le bleu était totalement ignoré, excepté par les Celtes et les Germains - jugés barbares -, les pauvres et les paysans. L'auteur qui rappelle que, dans certains domaines, "la fonction première de la couleur est de classer, d'associer, d'opposer, de hiérarchiser", explique l'instauration, au XVe siècle, de règlements vestimentaires dont le but est de "maintenir de solides barrières, [d']éviter les glissements d'une classe à l'autre et [de] faire en sorte que le vêtement reste le signe premier des classifications sociales".

Cette plongée dans l'Histoire nous invite à nous interroger sur nos propres représentations : les couleurs qui nous rallient, celles nous catégorisent.

Bleu ou rouge ? De la tenue du paysan au *blue jean* du travailleur en passant par la Révolution française, le bleu a su représenter - sans le revendiquer - le peuple d'en bas et ses révoltes, tout autant que sait aujourd'hui le faire le rouge.

Alors ce 1er mai, dépassons nos différences chromatiques et unissons nos drapeaux pour une mobilisation et une victoire toute en couleur !

